

Rencontre n° 3

CHEMINER AVEC LE CHRIST

INTRODUCTION : VIVRE L'AMITIÉ AVEC LE CHRIST AU QUOTIDIEN

Nous avons vu comment nous pouvons nous ouvrir au don d'un amour nouveau et d'une communion nouvelle par ce chemin de guérison qu'est le chemin de la pénitence. Nous allons voir maintenant comment nous pouvons vivre au quotidien l'amitié avec le Christ en nous laissant conduire par lui dans une vraie communion de pensée et de sentiment avec lui, le vrai berger de notre âme.

I. LES PÈLERINS D'EMMAÛS

LECTURE :

« Et voici que, ce même jour (celui de la résurrection), deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de 60 stades, et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : "Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?" Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : "Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci" - "Quoi donc ?" Leur dit-il. Ils lui dirent : "Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël ; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées ! Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfié. S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu !" Alors il leur dit : "Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?" Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il

Cheminer avec le Christ

leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?" À cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui dirent : "C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon !" Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. » (Lc 24, 13-35).

« Et voici que, ce même jour (celui de la résurrection), deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de 60 stades, et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé. Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. »

Deux disciples du Christ font route vers un village en conversant ensemble de tout ce qui était arrivé. Il y a là une image qui rejoint la vie de tout homme. Nous sommes tous pèlerins en marche sur cette terre et nous sommes spontanément portés à réfléchir à ce qui nous est arrivé. Notre passé nous encombre même beaucoup surtout quand il demeure incompréhensible pour ne pas dire absurde à nos yeux. Et voilà que Jésus lui-même se joint aux deux disciples alors qu'ils dialoguaient ensemble. Ces deux hommes sont enfermés dans des regrets stériles, dans une manière trop humaine de voir les choses, mais malgré tout ils se parlent. Ils ne restent pas enfermés en eux-mêmes dans des ruminations obsessionnelles. C'est bien ce que nous avons vécu ici à Paray. Nous avons commencé à parler avec d'autres de choses intimes que nous avons peut-être jusqu'ici gardées pour nous-mêmes. Et dans ce dialogue le Christ nous a rejoint conformément à sa promesse : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en nom, je suis là au milieu d'eux. » Nous sommes réunis en son nom dès que nous faisons ensemble la vérité. En nous ouvrant les uns aux autres, nous nous ouvrons à Dieu. Vécu en vérité, le dialogue laisse place au Christ. Mais évidemment nous ne sommes pas toujours conscients de sa présence. Et lui attend le moment où il pourra nous éclairer de sa lumière qui sauve.

« Il leur dit : "Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?" Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : "Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci" -- "Quoi donc ?" Leur dit-il. Ils lui dirent : "Ce qui concerne Jésus le Nazaréen, qui s'est montré un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël ; mais avec

tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées ! Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfié. S'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu !" »

Et voici que le Christ leur pose une question pour les amener à se tourner vers lui, à lui parler à lui. Il y a un temps pour parler entre nous. Il y a un temps pour dévoiler au Christ nos pensées secrètes. Certes il les connaît déjà comme il connaît les sentiments de notre cœur, mais il a besoin que nous nous ouvrons à lui. Ce peut être dans le temps de la prière. Ce peut être à l'intérieur même de notre dialogue en vivant celui-ci comme une manière de faire la vérité devant Dieu et avec lui.

Ce que les deux disciples vont livrer au Christ maintenant, c'est leur regret, leur déception. Les choses ne se sont pas passées comme ils l'espéraient humainement. Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, les chemins de Dieu ne sont pas nos chemins (cf. Is 55, 8)

« Alors il leur dit : "Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?" Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait. »

Ils ont commencé à parler au Christ mais sans le reconnaître comme le Sauveur, comme le Ressuscité vainqueur du péché et de la mort. En fait il en va souvent en même pour nous. Nous prions, nous parlons au Christ, mais en laissant notre foi dormir. Quand nous pensons à notre vie passée, nous avons beaucoup de mal à entrer dans un regard de foi au Christ vainqueur. Nous sommes aveuglés par la culpabilité ou par un sentiment d'injustice ou par la colère... Peut-être que certaines femmes parmi nous se disent intérieurement qu'elles n'auraient tout simplement jamais dû se marier avec celui qui est devenu le père de leurs enfants. Et réciproquement certains hommes... Peut-être que certains en voyant la souffrance et les inévitables blessures psychiques de leurs enfants s'en veulent terriblement à eux-mêmes tout en nourrissant toujours de la colère contre leur ancien compagnon de route. Toutes ses pensées nous poussent à la désespérance, nous referment sur nous-mêmes. Quelle torture pour notre âme l'idée d'avoir gâché notre vie ! Et comme il est difficile de changer notre regard sur notre vie passée ! Comment voir divinement des choses qui nous touchent tant humainement ?

Le Christ est patient. Il donne sa lumière peu à peu. Même si nos cœurs aveuglés par nos passions sont sans intelligence et lents à croire, malgré tout nous avons commencé à nous tourner vers lui, à lui parler. Et il va en profiter. Il va se servir des Saintes Écritures pour parler à notre cœur jour après jour. Il fait appel à cet acte de foi tout simple qui consiste à écouter la Parole de Dieu parce qu'elle est la Parole de Dieu. Nous nous accrochons à elle. Nous croyons qu'elle est comme une lampe qui brille dans la nuit en attendant que la lumière du soleil se lève (cf. 2 P 1, 19). En attendant que nous comprenions vraiment les choses... Il

en faut du temps pour que cette Parole produise son fruit de lumière dans notre cœur et nous fasse entrer dans une tout autre manière de voir les choses.

L'Évangile précise que Jésus leur interpréta lui-même les Saintes Écritures. Cela veut dire que nous ne devons pas chercher à interpréter de nous-mêmes la Parole de Dieu (cf. 2 P 1, 20). Laissons la descendre dans notre cœur en faisant taire les raisonnements humains. Entrons dans le silence de Marie, dans l'obéissance de la foi. Que notre esprit se fasse docile. Ne nous créons pas des lumières artificielles, mais recevons avec humilité la Parole qui peut sauver nos âmes (cf. Jc 1, 21). Laissons patiemment la lumière de Dieu se faire en nos cœurs comme celle du soleil levant. N'hésitons pas à prendre des temps de silence et de solitude pour laisser Dieu nous enseigner la sagesse dans le secret (cf. Ps 50, 8). En interprétant lui-même les Écritures le Christ nous fait comprendre aussi la place du Magistère de l'Église. On ne peut pas lire l'Écriture en solitaire. On ne peut la lire qu'en Église dans l'écoute des pasteurs auxquels le Christ nous a été confiés. Il veut continuer à nous interpréter les Écritures à travers eux. Cette vie d'Église nous l'expérimentons très fortement ici à Paray. Demandons à Dieu de nous aider à continuer à vivre dans la communion de l'Église même si nous sommes physiquement isolés dans notre lieu de vie.

Ainsi reçues, les Saintes Écritures sont à même de nous procurer la sagesse qui conduit au salut (cf. 2 Tm 3, 15). Elles éclairent notre chemin de vie et nous ouvrent à une intelligence toujours plus profonde du vrai sens des événements. En définitive la sagesse qui nous sauve de nos enfermements, de nos regrets stériles, de nos désespérances est la Sagesse de la Croix qui est folie aux yeux du monde. Il y a une logique divine, la logique de la Croix à laquelle le Christ veut nous initier peu à peu : *« Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? »* Certains d'entre nous, peut-être, commencent entendre dans leur cœur le Christ leur poser cette question : *« Ne fallait-il pas que tu passes par toutes ces épreuves pour t'ouvrir à un amour nouveau, pour entrer dans une vie nouvelle ? Vois comment par ma passion je t'ai ouvert un chemin de vie là où tu t'enfonçais dans un chemin de mort ? Comprends que je t'ai toujours porté. Je ne t'ai jamais abandonné même quand tu te tournais vers les idoles de ce monde. Laisse-moi te réconcilier avec toi-même et avec ton passé. »*

« Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux. Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?" »

Le cœur des deux disciples était devenu brûlant au contact de la Parole de Dieu. Celle-ci est, en effet, est une Parole brûlante d'amour. Lorsqu'elle touche notre cœur, elle allume un feu. Elle nous engendre dans l'espérance à une vie nouvelle dans la ferveur de l'Esprit. Le feu est lumière et énergie. Il communique un élan nouveau. Il nous fait aller de l'avant.

Mais le Christ va brûler davantage encore le cœur des deux disciples. En faisant semblant de s'éloigner, il va éveiller en eux le désir de sa présence. L'écoute de la Parole nous fait aimer Jésus, languir après lui. Ils ont le cœur déjà brûlant mais ils se sentent encore bien perdus : « *le soir tombe* ». Ils ne sont toujours pas rentrés dans une foi vive au Christ mort et ressuscité. La lumière commence à se faire en eux, mais il leur manque l'adhésion vitale, l'union intime au Christ dans le mystère de sa passion et de sa résurrection qui traverse chacune de nos vies. Aussi le Christ va-t-il se révéler à eux d'une manière plus intime encore. Il va renouveler sous leurs yeux le signe du pain comme il veut maintenant renouveler chaque jour d'une manière visible le mystère de sa Passion et de sa Résurrection dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie ne nous livre pas seulement la clé de compréhension de notre vie. Elle nous immerge dans le mystère qui transforme tout. Dans l'Eucharistie, le Christ attend que nous lui offrions toutes les souffrances liées à nos égarements ou aux égarements des autres. La souffrance liée au péché, Jésus l'a liée à l'amour sur la Croix. C'est pourquoi il peut transformer le mal en bien. C'est pourquoi tout a un sens ou plutôt trouve un sens nouveau. Il ne s'agit pas seulement de chercher ce sens nouveau, mais il s'agit d'abord et surtout de suivre le Christ, de le laisser nous associer à sa victoire le mal et sur puissance destructrice du péché, si impressionnante et désespérante parfois.

Le récit des disciples d'Emmaüs nous fait comprendre aussi que nous pouvons vivre des moments de grâce intense dans l'écoute de la Parole et plus encore dans notre participation à l'Eucharistie mais qu'il faut accepter ensuite que le Christ disparaisse à nos yeux pour nous laisser cheminer dans la foi. Il y a un temps pour tout. Nous avons besoin de moments intenses. Nous avons besoin d'aller à Paray-le-Monial ou dans d'autres lieux de retraites. Nous avons besoin de vivre des célébrations ferventes pour réveiller notre foi et notre espérance. Mais nous avons besoin aussi d'exercer la foi dans l'obscurité et la monotonie du quotidien après avoir été illuminé par le Christ et comblé par son amour vainqueur. Aussi bien nous pouvons prendre pour nous l'exhortation adressée aux Hébreux : « Ne perdez donc pas votre assurance; elle a une grande et juste récompense. Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse. Car encore un peu, bien peu de temps, Celui qui vient arrivera et il ne tardera pas. Or mon juste vivra par la foi; et s'il se dérobe, mon âme ne se complaira pas en lui. Pour nous, nous ne sommes pas des hommes de dérobade pour la perdition, mais des hommes de foi pour la sauvegarde de notre âme. » (Hb 10, 35-39).

« À cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui dirent : "C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon !" Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. »

Enfin le récit des disciples d'Emmaüs nous avertit qu'il est bon pour nous de revenir à Jérusalem c'est-à-dire à l'Église non seulement pour y écouter la Parole et communier à la vie du ressuscité mais aussi pour y retrouver des frères qui nous témoignent de leur propre rencontre du Christ et accueillent avec un cœur ouvert notre témoignage. Ainsi notre foi se

fortifie. Nous nous affermissons et nous grandissons. Demandons à Dieu de nous éclairer pour discerner si nous ne pouvons pas joindre un groupe de prière ou du moins prier régulièrement avec l'une ou l'autre personne de notre paroisse ou de notre voisinage.

II. ENTRER DANS LES PENSÉES ET LES SENTIMENTS DE SON CŒUR

Nous ne sommes pas seuls. Nous avons un compagnon de route fidèle. Plus encore nous avons un bon Berger. Le Christ est le grand Pasteur de nos âmes. Nous avons beau le fuir quelque fois, lui ne nous lâche pas. Dieu l'avait promis par ses prophètes : « C'est moi qui ferai paître mes brebis et c'est moi qui les ferai reposer, oracle du Seigneur Dieu. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je fortifierai celle qui est malade. Celle qui est grasse et bien portante, je veillerai sur elle. Je les ferai paître avec justice. » (Éz 34, 15-16). Et cette promesse s'est entièrement réalisée pour nous. Dieu s'est fait homme. Le Verbe est « la lumière véritable qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (Jn 1, 9). En le regardant lui, nous voyons le vrai sens de notre vie. « Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies. » (cf. Mt 8, 17) : parce qu'il a tout assumé, il peut tout transformer. C'est pourquoi rien n'est absurde, tout a un sens. Par lui, avec lui et en lui nous pouvons surfer sur les vagues houleuses de ce monde sans nous laisser engloutir par elles. « Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure » (Ps 22, 4). Oui, « en tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. » (Rm 8, 37).

Telle est la foi et l'espérance qu'il nous faut réveiller dans toutes les circonstances de notre vie. Ainsi notre marche est-elle plus légère. « Mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas. » (Ha 3, 15). Le regard du Christ sur nous nous libère du poids de notre culpabilité. Comme le dit saint Jean, « notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20). La route est libre : « devant moi, tu as ouvert un passage » (Ps 30).

De même nous ne sommes plus condamnés à en rajouter à la peine de chaque jour le poids de notre inquiétude. « De toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous. » (1 P 5, 7). Nous pouvons entrer dans l'action de grâce, la louange en toute circonstance dans la certitude que Dieu saura tourner le mal en bien. La louange du matin est une bonne manière d'entrer dans un regard de foi et d'espérance qui nous libère de nos enfermements, de nos étroitures d'esprit et de cœur.

Nous pouvons alors présenter à Dieu nos demandes en étant pénétré d'action de grâce comme saint Paul nous y exhorte : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez la prière et aux supplications, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » (Ph 4, 4-7) c'est-à-dire dans la lumière.

Cheminer avec le Christ

Ainsi en mettant notre joie en Dieu c'est-à-dire en cherchant d'abord son Royaume et en mettant notre confiance en Jésus, l'Agneau vainqueur, nous entrons dans la paix du cœur qui rend possible le discernement. « Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. » (Jn 10, 27). Oui, nous pouvons nous laisser guider intérieurement par le Christ en sachant reconnaître sa voix. Cette communion de pensée avec le Christ rend la vie plus simple et plus légère. On ne se prend pas la tête. On prend bien les choses. On pose le geste juste au moment juste.

Au moment où nous nous apprêtons à reprendre la vie de tous les jours, beaucoup parmi nous doivent se poser la question : comment est-il possible de discerner la volonté divine ? Comment peut-on reconnaître la voix du bon Berger ? Il y a tant de voix qui se font entendre dans ce monde, tant de choses qui nous influencent d'une manière ou d'une autre. Comment ne pas être ballotté à tout vent ? Dieu veut parler à notre cœur. Nous avons un oratoire dans lequel nous pouvons toujours entrer pour écouter Dieu, et c'est notre cœur. Lui seul peut faire entendre sa voix dans ce sanctuaire intérieur. Mais pour cela notre cœur doit être dans la paix. Dans le trouble on ne peut rien voir. C'est comme la mer, tant qu'elle est agitée, on ne voit rien à travers. Le temps consacré à la prière est évidemment le temps privilégié pour retrouver la paix. Mais Jésus désire nous faire entrer dans les pensées et les sentiments de son cœur à tout moment. Il est insatiable. Il ne faut pas mettre de limite à notre intimité avec lui. Il nous apprendra à nous laisser rejoindre par lui dans l'action. Il nous apprendra à descendre dans notre cœur par la voie d'une humble et confiante acceptation des choses, des événements. Rien ne peut nous séparer de lui. Tout concourt en réalité à nous rapprocher de lui. Par la foi et l'abandon nous pourrions à la fois descendre dans notre cœur pour y retrouver le sien et entrer dans la paix divine.

Enfin n'oublions pas que notre confiance aveugle est très précieuse à ses yeux. Elle est le plus beau cadeau que nous puissions lui faire. C'est pourquoi il n'hésite pas à éprouver notre foi. Il se cache tout en demeurant très uni à nous. Il y a ainsi des moments dans la vie où Dieu nous appelle à marcher dans la nuit, sans pouvoir imaginer l'avenir. En attendant que Jésus sorte de sa cachette, on peut faire nôtre alors la prière d'Édith Stein : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. Je ne veux pas savoir où tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le Père de la sagesse et aussi mon Père. Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. Seigneur, laisse arriver ce que tu veux : je suis prête, même si jamais tu ne me rassasies en cette vie. Tu es le Seigneur du temps. Fais tout selon les plans de ta sagesse. Quand doucement tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir. Laisse-moi dépasser totalement mon petit moi, pour que morte à moi-même, je ne vive plus que pour toi ! »

Conclusion : La consécration au cœur de Jésus

On peut aussi profiter de la grâce de Paray-le-Monial pour se consacrer au cœur du Christ autrement dit pour lui donner le feu vert : « Sois mon berger, sois mon plus grand ami. Fais-moi entrer dans ton intimité. Donne-moi de pouvoir trouver en toi la paix, la lumière, la force dont j'ai besoin jour après jour. Que je puisse toujours trouver refuge dans ton cœur et que toi aussi tu puisses trouver refuge dans le mien. »